

Repères pour l'éveil à la foi

1- Quelques spécificités des enfants de 3 à 6 ans...

Et les conséquences dans nos séances d'éveil à la foi.

L'éveil à la foi relève de **l'imprégnation**.

Les enfants de 3-6 ans ne fonctionnent pas comme les enfants plus grands. On dit parfois qu'ils sont "des éponges".

La catéchèse et l'éveil à la foi ont la même visée, il n'y a pas d'opposition. Mais on tient compte du développement de l'enfant (physique, psychologique, intellectuel, affectif...)

Quelques particularités de la tranche d'âge 3-6 ans :

- Ils sont ... petits !

Les groupes d'âge



Il s'agit donc de se mettre à leur hauteur...

Un tapis, des coussins... L'idéal, c'est aussi d'avoir une table basse et des petites chaises.

Pour certains, ce n'est pas possible car la salle sert à d'autres groupes de la paroisse. Mais on peut inventer des choses : une caisse avec des galettes de chaises pour faire des petits coussins, etc...

- Ils sont ... fragiles...



Entre 3 et 6 ans : un rhume, une gastro... ça revient souvent, c'est une réalité dans nos groupes. Il en manque 1, 2, 3... et sur des petits groupes, ça se ressent fortement...

C'est une difficulté souvent évoquée par les uns ou les autres.

- Ils ont besoin de rites pour se construire.

Quand on instaure un rite, on instaure du sacré, on instaure de la verticalité. Et c'est sur cet axe que

l'enfant va se construire. Aujourd'hui, on est davantage dans l'horizontalité : indifférenciation des générations, non-transmission. Plus on instaure des rites ayant du sens, plus on instaure de la verticalité, plus on permet à l'enfant de se structurer. La structuration de la personne, ça se fait entre 0 et 6 ans, pas après...



les rituels pour les enfants

Ce qui fait le rite, c'est la répétition, l'habitude. Ne pas hésiter à donner des habitudes, à être dans "le même". La répétition donne un rythme intérieur, permet l'intériorité de l'enfant.
Le rite, c'est une enveloppe qui sécurise.

Dans la vie quotidienne, il y a les rituels autour du coucher (une histoire, une chanson, une ambiance...) mais aussi tous les petits rites du quotidien (maman qui vient chercher à l'école avec un goûter, le moment du repas, ...)

Pour l'éveil de la foi, il y a plein de rites qui peuvent être vécus en famille (rites quotidiens : prière du soir, rites hebdomadaires : messe du dimanche, rites en fonction du temps liturgique : préparation de la crèche, prière à la crèche, chemin de Carême, etc...)

Dans nos rencontres d'éveil à la foi, les rituels aussi sont importants : garder toujours le même déroulement qui permet de se repérer dans le temps et l'espace (d'abord, on va sur le tapis, puis autour de la table, à la fin c'est la prière, ...) ; et ritualiser le temps de la prière (commencer par le signe de la croix, allumer les bougies, utiliser toujours le même chant pour faire silence, etc...)

- Ils sont dans la "pensée magique".



Les 3-6 ans n'ont pas accès à la pensée abstraite. Leurs notions de logique ne sont pas les nôtres. On dit qu'ils sont dans la "pensée magique", ils ne font pas de différence entre le réel et l'imaginaire. (Les nuages sont vivants, les objets sont gentils ou méchants, etc...)

Entre 3 et 7 ans, c'est le corps avec les 5 sens qui prime sur la pensée, les perceptions qui précèdent le raisonnement, les images qui marquent davantage que le discours...

À partir de 7 ans, de l'âge de raison, l'enfant a les capacités d'entrer dans une catéchèse plus systématique, ordonnée, cohérente.

Conséquences pour l'éveil à la foi :

Pas de discours qui passe par les idées, ça ne sert à rien pour un petit enfant. Tout passe par le corps, par les 5 sens. Par exemple, si on dit que Dieu est lumière et qu'on montre une bougie éteinte, c'est dommage, il suffit de l'allumer pour que ça prenne sens.

Impliquer les enfants à travers les 5 sens. Ils sont fascinés par le feu, l'eau, la lumière... Leur donner à toucher, voir, sentir, goûter...

Par exemple : Pour l'épiphanie, faire brûler et sentir de l'encens. Pour la Pentecôte, ne pas hésiter à utiliser un ventilateur, des bougies... qu'il y ait du vent et du feu...



- Entre 3 et 6 ans, le langage se développe



Et le langage permet de penser. Les mots permettent de se représenter les choses même en leur absence. Pour le bébé, si je ne vois pas l'objet, il n'existe plus. Petit à petit se développe ce qu'on appelle "l'objet permanent", même si je ne vois plus l'objet, il existe quand même.

Dans nos groupes, il y a des différences entre les enfants de 3 ans et les plus grands.

À 3 ans, ils sont encore peu dans la verbalisation, ils font des associations d'idées qui nous déroutent (Par exemple : "Est-ce que vous vous rappelez ce qu'on a découvert la dernière fois ? Il y avait un chemin..." J'attendais le mot carême ou désert, mais Jules répond : "Y avait des scorpions !". Il n'avait pas tout à fait tort !)

À nous de nous adapter pour les aider à intérioriser le récit. Poser quelques questions : Où se passe l'histoire ? Que se passe-t-il au début ? Qui sont les personnages ? ... Les plus grands sont capables de raconter avec leurs mots, pas les plus petits...

Accepter aussi leur silence.

Le langage ne passe pas seulement par les mots. Les silhouettes sont un support visuel. On peut aussi faire un mime, permettre de manipuler des figurines, faire dessiner l'histoire entendue (si le coloriage permet d'intérioriser, le dessin libre permet à l'enfant de restituer sa propre représentation de ce qu'il a intériorisé.)

- L'enfant aime qu'on lui raconte des histoires.



Et ces histoires jouent un rôle dans son développement.

L'enfant a besoin qu'on lui parle pour se construire. Le bébé a besoin qu'on lui "raconte la vie" : papa est au travail, il va rentrer ce soir ; ton grand frère est à l'école, ... Le récit de ce qui se passe autour de lui crée un espace intérieur.

Ensuite, il y a toutes les comptines (fais dodo, au clair de la lune, ...) : ces comptines initient l'enfant au monde qui l'entoure. On n'est pas dans une pensée rationnelle, mais dans l'intelligence affective. Pour penser, on a besoin d'images. L'image précède le mot. Les images et les mots associés permettent de penser. D'où l'importance de mettre des mots sur ce que l'enfant vit.

Entre 3 et 6 ans, **l'enfant écoute les histoires en osmose avec celui qui les raconte, il s'en imprègne, il ne cherche pas à comprendre avec son intelligence.** À partir de 6-8 ans, c'est très différent. L'enfant voudra comprendre avec son intelligence.

Il est très important de raconter les récits bibliques. Les enfants de 3-6 ans reçoivent les récits bibliques en dehors de toute explication, ils s'en imprègnent. Plus tard, ils pourront aborder d'autres types de texte (décalogue, béatitudes, ... qui ne sont pas abordables pour des 3-6 ans). Pour les 3-6 ans, raconter les récits bibliques de l'Ancien Testament, raconter les récits de la vie de Jésus qui sont très imagés. Avec les 5-6 ans, qui sont dans la recherche de sens, on peut poser des questions pour aller au-delà de l'image (Par exemple avec le récit de guérison d'un aveugle : Qu'est-ce que ça représente la vue ? Qu'est-ce que ça veut dire de retrouver la vue ?). Il est très important de faire vivre cette expérience d'écouter les récits bibliques, y compris ceux de l'Ancien Testament, avant que les enfants ne soient dans le rationnel.

Ne pas chercher à mémoriser mais à intérioriser. Cela passe par le climat, l'ambiance, et aussi par la répétition. La voix, l'intonation de celui qui raconte jouent beaucoup. Les enfants sont capables de ressentir la passion pour la Bible, la foi, à travers l'intonation, la voix, les gestes de celui qui raconte.

Veiller à ne pas instrumentaliser la parole, en racontant en parallèle une histoire moralisatrice ou en choisissant un texte pour illustrer un thème.

- Les représentations des enfants ... sont des représentations infantiles.

L'image qu'ils ont de Dieu va devoir évoluer...

La foi, c'est un chemin de toute la vie !

- Le jeu est une activité privilégiée

En particulier les jeux avec manipulation de figurines.

Il existe des vidéos de récits bibliques en playmobil. Nous pouvons utiliser des figurines et permettre aux enfants de les manipuler pour intérioriser le récit.



- L'enfant apprend à prier en s'imprégnant de la prière de ceux qui l'entourent.



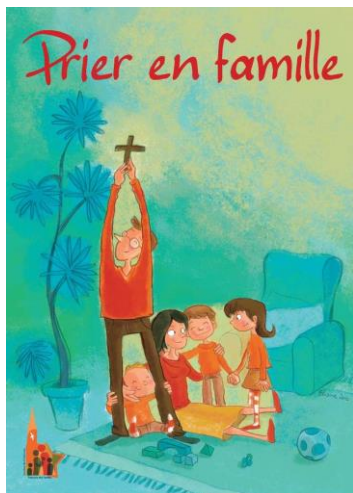
L'enfant apprend à prier en s'imprégnant de la prière de ceux qui l'entourent. Il apprend à poser les gestes de la foi en imitant ceux qui les font avec lui.

Oser prier avec les enfants. Leur ouvrir le chemin de l'intériorité, de l'écoute, leur apprendre à goûter le silence, cela passe là aussi par l'imprégnation. Il ne s'agit pas de les faire prier, mais de prier avec eux, de prier ensemble.

Il faut évidemment tenir compte de leur faible capacité de concentration. Les aider à trouver une position stable, pour qu'ils soient disponibles et ouverts. Ne pas hésiter à guider les enfants : ouvrir les mains sur les genoux, ou les croiser sur son cœur, fermer les yeux, ... Le dire aux enfants, mais surtout le faire, être "le modèle" à imiter. Et surprise, parfois, ce sont eux qui deviennent les modèles !

Bien sûr, il faut rester attentif au groupe, ouvrir ses oreilles pour sentir quand il est bon d'arrêter... Parfois quand je rouvre les yeux, ils ont encore tous les yeux fermés, certains profondément dans ce qu'ils vivent et ça se voit sur les visages. Parfois, appliqué à suivre un modèle, un peu crispé, mais ça viendra...

Ne pas projeter nos désirs sur les enfants : être sage est différent de bien prier ! Rassurer les parents qui s'inquiètent parce que leur enfant s'agite, semble "ne pas écouter", n'est "pas sage" ... Tous les enfants sont différents, certains gigotent mais captent tout ! Ce n'est pas parce qu'ils sont sages qu'ils prient mieux.



Et se rappeler que l'enfant s'imprègne par tout son corps, par ses cinq sens.

Soigner le cadre de la prière : aménager un coin prière, sobre et beau.

Chanter : c'est un moyen privilégié pour exprimer sa prière, mais aussi pour intérioriser et mémoriser.

Passer par le corps : la position choisie (assis, debout, à genoux,...), utiliser des chants gestués, se déplacer (procession avec une bougie, ...), ...

Commencer aussi à mémoriser les prières de l'église (Je vous salue Marie, Notre Père...), sans chercher à expliquer tous les mots, mais par imprégnation et répétition...

2. Prendre soin des parents



Pape François : "Le Seigneur nous demande de prendre soin de la famille"

L'éveil à la foi ne s'adresse pas seulement aux enfants mais concerne aussi leurs parents et même toute la famille. Les textes de l'Église ne cessent de le rappeler : "Les parents sont les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants." (*Gravissimum Educationis 3 ; Directoire Général de la Catéchèse 226 ; ...*)

Mais nous pouvons constater :

- quelques parents ont les mots, les moyens, les rites pour assurer cette éducation chrétienne
- mais de plus en plus de parents sont démunis, ils ont eux-mêmes peu reçu, ils n'ont pas les mots pour dire la foi et pour la vivre en famille. Les questions de leurs enfants les déroutent et certains préfèrent éviter de répondre... Ils sont parfois soulagés de confier leurs enfants à des "spécialistes" (nous !) qui répondront à leur place aux questions de leurs enfants...

"Toute proposition s'appuie nécessairement sur la présence des parents et de la communauté humaine proche des parents." (TNOC p.83)

"Tout ce que vit un tout petit a nécessairement des répercussions sur sa famille et inversement." (TNOC p. 84)

Ces **parents ont besoin d'être aidés, encouragés, accompagnés** pour répondre aux questionnements de leurs enfants... Si l'Église leur demande d'être éducateurs de la foi de leurs enfants, l'Église a le devoir de leur en donner les moyens. Et qui le fera sinon nous ?

Une première annonce de l'évangile n'est possible en famille que si les parents sont eux-mêmes éveillés ou réveillés à la foi. Les parents ont besoin qu'on leur donne des outils, des mots, des astuces pour pouvoir jouer ce rôle auprès de leurs enfants. Et si ce n'est pas nous qui le faisons, qui le fera ?

J'entends les difficultés liées à cet accompagnement des parents : "Les parents n'ont pas le temps, ils courent tout le temps.", "Ça les arrange de nous déposer les enfants et d'aller faire leurs courses", ... Mais est-ce vraiment leur rendre service ? "Les enfants sont plus sages sans les parents"... C'est vrai, mais l'enjeu pour la famille ne mérite-t-il pas cet effort ?



Les parents sont animés d'une force de vie et d'une motivation extraordinaire pour tout ce qui est beau et bon pour la croissance de leur enfant. Face à l'accélération du temps, ils apprécient qu'on leur propose des temps où ils puissent se poser avec leurs enfants. À nous de bâtir des propositions où on leur offre **un lieu de "décélération"**. À nous de prévoir des temps d'échange et de dialogue en famille au cœur de nos propositions.

Ils ont besoin d'être accueillis, de pouvoir échanger autour de l'éducation de leurs enfants. À nous de favoriser les liens et les partages entre les parents, des lieux où ils puissent partager entre familles.

D'où l'importance de bâtir des propositions d'éveil à la foi qui

- Offrent **des temps vécus entre parents et enfants**
- Permettent de tisser du **lien familial**, de nourrir le dialogue en famille
- Favorisent un **prolongement en famille** (attitudes et gestes reproductibles en famille, chants appris que l'on peut rechanter à la maison, objets confectionnés et ramenés à la maison et qui permettent d'en reparler...)



Oser proposer l'éveil à la foi comme un chemin de bonheur, faire de nos propositions un **temps "bon pour la famille"**. Oser proposer aux tout-petits et à leurs parents des chemins de foi à la suite du Christ, source de bonheur et d'espérance dans leur vie.



Pour aller plus loin : Voir le site du SNCC <http://www.catechese.catholique.fr/espace-familial-et-proposition-de-la-foi.html>

Vous y trouverez :

- Un texte de Marie-Hélène Durand : "Repères pour l'éveil à la foi aujourd'hui"
- Deux interviews filmées de Geneviève de Taisne sur le rôle des rites et le rôle des histoires et récits bibliques dans le développement des jeunes enfants.